

Chronique de notre visite à Andakana

Commune rurale d'Antsalova, District Antsalova, Région Melaky

Note : Cette enquête a été réalisée dans le fokontany d'Andakana. Cette chronique a été rédigée après la visite d'une équipe du projet AD2M. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

Notre séjour à Antsalova avait duré trois jours déjà, nous y avons accompagné la mission de revue à mi-parcours du projet. Celle-ci ayant touché à sa fin, nous allions enfin pouvoir entamer notre enquête sur les moyens d'existence de la population de la zone. Ce faisant, l'équipe s'est scindée en deux afin que nous puissions faire deux communautés en parallèle.

Ainsi, après avoir expliqué aux agents de terrain les principales caractéristiques que doit avoir le village dans lequel nous allons faire l'enquête, la proposition s'est portée sur Andakana et Antsalovabe. Nous les avons choisis malgré le fait qu'ils se situent dans les périphéries immédiates d'Antsalova parce que nous ne pouvons pas aller au delà à cause de la recrudescence de l'insécurité dans la zone à cause de la crise socio-politique qui a secoué le pays depuis le début de l'année.



1. Introduction

La première journée a été consacrée à la formation des équipes sur l'approche AMED à l'issue de laquelle nous avons organisé une visite préliminaire des villages à enquêter pour (i) informer les autorités locales de l'objectif de notre séjour dans le village et surtout, (ii) mettre en place l'organisation nécessaire au bon déroulement des activités (lieu et heure de réunion, restauration, etc.). Quelques membres du village, majoritairement composés de femmes et d'enfants, ont été présents pour nous accueillir dont Baban'i Samba, le notable du village. Après avoir expliqué les tenants et aboutissants de l'enquête à mener, nous avons discuté du moment opportun pour la tenue de la réunion avec tous les villageois en tenant principalement compte de la contrainte temps qui s'impose. Ainsi, il a été convenu que la réunion se tiendra le lendemain au début de la journée.

Le jour J, nous étions partis d'Antsalova tôt le matin, en prenant la direction Sud-Ouest, pour rejoindre le village d'Andakana qui se situe un peu plus en retrait du chef lieu du Fokontany mais aussi de la commune rurale d'Antsalova, région du Melaky. A notre arrivée, il n'y avait pas grand monde malgré le rendez-vous pris la veille, seulement une femme sexagénaire et une jeune fille avec quelques enfants. Il nous a fallu attendre une bonne dizaine de minutes avant que les participants n'affluent, la réunion pouvait enfin commencer. Après les formalités discursives, la parole a été donnée aux notables pour nous raconter l'histoire du village en retraçant les grands événements qui l'ont marqué.

2. Histoire et faits marquants

Il en ressort que Andakana est l'un des cinq hameaux qui constituent le Fokontany d'Ambolatera. Suivant les dires des notables, le village a été créé vers 1919. L'origine de son nom est liée au fait que jadis l'endroit fut un lieu d'embarquement (*Andakana* en malgache) pour aller à Maintirano ; le pont n'ayant pas encore existé à l'époque, il a fallu traverser la rivière Soahany en pirogue (*lakana*).

Ses habitants sont essentiellement constitués d'anciens migrants originaires d'Ambositra (Betsileo) dont l'arrivée au village remonte à un siècle près déjà. Ils étaient venus dans la zone en tant que salariés travaillant essentiellement dans le gardiennage des bœufs (*mpiarak'andro*). A l'époque, un *mpiarak'andro* gagnait en moyenne six têtes de bovidés en une année.

A part cela, les faits ayant le plus marqué l'histoire du village ont été l'apparition du phénomène "*dahalo*" qui a coïncidé avec l'avènement de la deuxième République, en 1975. La vie sociale et économique au sein de la communauté en a été totalement bouleversée, les habitants n'avaient plus la motivation pour produire car ils ne se sentaient plus en sécurité, tout ce qu'ils ont accumulé a été entièrement dérobé en l'espace d'un rien. A l'époque, nombreux furent les ménages ayant une centaine de bovidés à leur actif mais depuis, le nombre de cheptel n'a cessé de diminuer pour arriver actuellement à seulement deux têtes par ménage.

Je possédais encore 450 têtes de bovidés en 1970, raconte Baban'i Samba, mais les bandits ont tout pris en amassant 30 à 40 bovidés à chacune de leurs attaques et je n'en avais plus rien à partir de 1998. Depuis, les travaux de champ nécessitant l'utilisation de bœufs de trait devenaient problématique. Nous étions alors contraints de réduire les superficies cultivées. Il s'ensuit une régression notable de la production dont l'effet s'est répercuté directement sur le ratio alimentaire quotidien au sein du foyer.

Ces derniers mois, l'insécurité regagne du terrain et ce sont surtout les cultures qui en sont les cibles ; les vols sur pieds deviennent de plus en plus fréquents et les malfaiteurs frappent autant dans la nuit que dans la journée. Face à cette situation pour le moins déplorable, bon nombre de villageois préfèrent cultiver une petite parcelle aux alentours de leurs habitations plutôt que dans les baiboho qui sont encore largement disponibles et très fertiles, car c'est une proie facile pour les voleurs vu l'éloignement.

3. La vie au sein de la communauté

Avant que la réunion ne se termine, nous avons informé les participants que la suite du programme pour l'après midi sera consacrée à des visites individuelles au niveau de chaque famille. Cela fait, toute l'assistance a été conviée à déjeuner ensemble. Le repas a été préparé par les femmes du village après qu'elles aient fini leur réunion avec les socio-organisatrices.

L'établissement de la carte terroir du village a permis de faire un aperçu global de la réalité en termes d'organisation et d'utilisation de l'espace mais aussi d'accès aux ressources.

D'une manière générale, les habitations sont un peu dispersées avec de petites ramifications constituées de cinq toits tout au plus regroupant dans la plupart des cas les ménages d'un même lignage et de même ethnie. Ainsi, les Betsileo se situent un peu plus au Nord-Ouest du village, plus près des champs de rizières ; les korao (originaires du Sud-Est) se positionnent plutôt au Nord-Est et les Sakalava autochtones sont localisés dans la partie sud.

La promiscuité a toujours un lien avec la parenté, les parents et leurs enfants voire leurs petits enfants s'implantent systématiquement sur un même endroit mais ayant chacun leur propre habitation. Le choix repose sur le principe de la cohésion familiale se traduisant dans la vie quotidienne par l'entraide dans la réalisation des travaux liés aux activités de production.

L'installation est ancienne et la plupart des habitations sont faites de terres battues, à part celles des instituteurs, situées à l'entrée du village, qui ont le privilège de se loger dans des maisons en dur car ils sont pris en charge par la mission catholique.

a) *Accès et moyens d'existence*

Les habitants d'Andakana vivent principalement de l'agriculture dont l'essentielle de la production est destinée à l'auto-consommation, surtout pour les cultures vivrières comme le riz, le manioc et le maïs. Les champs de rizières s'étendent sur tout le long de la rivière Soahany. Par contre, les abords immédiats (*baiboho*) sont exclusivement destinés aux cultures du manioc et du maïs mais ces derniers temps, vol sur pieds oblige, celles-ci sont pratiquées à proximité des habitations. Les techniques utilisées n'ont guère évolué, elles demeurent traditionnelles et les outils et matériels sont toujours rudimentaires. Cependant, malgré la présence du service déconcentré du ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche à 3km du village, aucun appui ni conseil n'a été fourni par les techniciens.

L'ensemble des ménages ont un accès direct à la terre moyennant un petit aménagement (construction d'un petit canal pour l'irrigation). Le mode d'appropriation se fait soit par voie d'héritage, soit par voie d'achat direct, soit par le biais d'une déposition de demande auprès de l'administration communale.



b) Les sources de revenus

La pratique du petit élevage (canards, canards mulards, poulets) est très répandue sinon systématique pour tous les ménages car il sert pour l'alimentation les jours de fêtes et constitue surtout une épargne (thésaurisation) sur laquelle les ménages peuvent compter en cas de besoin et d'urgence (achat de médicaments, produits de première nécessité, repas des invités, etc.).

A part la vente des produits vivriers et d'élevage, la pratique des cultures maraîchères (brèdes, gingembre, tomate, etc.) constitue une activité pourvoyeuse de revenus non négligeables pour bon nombre de ménages. C'est une activité spécifiquement féminine à laquelle participe également les enfants (arrosage, transport de compost, etc.). Les produits sont écoulés sur le marché local.

Pour protéger mes cultures contre le ravage des fourmis, raconte Catherine, la technique que j'utilise consiste à faire un trou, y mettre du compost et des ordures,

puis incinérer le tout et laisser reposer pendant trois jours. Mes enfants me viennent en aide pour le transport du compost lorsqu'ils n'ont pas cours, pendant le week-end. Chaque matin, je vais au "poste" (la ville) pour vendre mes produits directement sur le marché mais il y a des jours aussi où lorsque j'ai un empêchement, ce sont les enfants qui y vont pour les remettre aux revendeurs. Nous nous en profitons également pour faire nos achats habituels (denrées alimentaires).

Les arboricultures fruitières comme la mangue, la papaye, les orangers prolifèrent dans le village et le niveau de productivité est assez élevé. Périodiquement, elles constituent une source de revenus complémentaires pour les ménages.

c) Les sources d'information

Outre les deux radios régionales *Feon'Antsingy* et *Filongosoa*, la Radio nationale (RNM) y est également captée. La radio est la principale source d'information de la population d'Andakana, mais seulement rares sont les ménages ayant un poste radio.

Armand nous raconte : *« je ne possède pas de poste radio mais dès fois les gens me préviennent lorsque des nouvelles très importantes touchant la vie nationale (discours du président, du premier ministre, etc.) seront diffusées à la radio nationale. Ainsi, le moment venu, je vais chez mon voisin qui a le poste radio. A part cela, il y a également les informations qu'on obtient par l'intermédiaire des missionnaires de passage dans le village, comme les techniciens du projet et la mission catholique ».*

d) La perception de la pauvreté et de la richesse

Les entretiens individuels ont permis de définir la pauvreté et la richesse suivant la perception des gens. Ainsi, pour les femmes, les gens pauvres sont ceux qui n'ont rien à manger, ceux qui éprouvent de difficultés à élever leurs enfants, ceux qui ont des problèmes dans leur foyer, ceux qui n'arrivent pas à produire, ceux qui n'ont pas d'occupation.

Pour les hommes, les pauvres sont ceux qui n'ont pas d'argent, d'enfants et de famille, ceux qui se laissent aller facilement, ceux qui n'ont pas de persévérance, ceux qui n'ont pas de bœufs. Néanmoins, les pauvres peuvent compter sur l'entraide entre villageois.

Par exemple, pour les travaux de préparation du sol, les gens qui n'ont pas de bœufs pour tirer leur charrue peuvent emprunter auprès de ceux qui en ont. Tout comme ces derniers peuvent faire appel aux premiers pour les travaux de récolte, entre autres choses.



e) Stratégie pour assurer la sécurité alimentaire

Tous les ans, les agriculteurs sont constamment confrontés à un problème d'inondation de leurs rizières due à la montée de la rivière Soahany. Les conséquences sont très néfastes car c'est la production qui en est directement affectée.

L'année dernière, raconte Justin, la récolte a été nulle car le niveau de la rivière Soahany a monté sensiblement à cause des pluies incessantes du cyclone, inondant ainsi toutes les rizières. Fort heureusement, il y a le manioc et le maïs qui servent d'aliment de substitution en alternant avec le riz : on mange un peu de riz le matin et le soir, manioc ou maïs ou tubercule le midi.

Pour pouvoir subvenir à leurs besoins alimentaires, la stratégie adoptée diffère suivant les moyens à la disposition du ménage : salariat (travaux de champs, maçonnerie, etc.), vente de produits maraîchers, d'élevage, de la pêche et de fruits.

f) Solidarité traditionnelle

La cohésion sociale demeure très forte aussi bien entre gens d'un même groupe ethnique qu'entre gens de groupe ethnique différent. Dans la vie quotidienne, elle se manifeste surtout par des entraides diverses notamment dans la réalisation des tâches liées aux activités de production nécessitant l'apport de mains d'œuvre assez conséquentes telle que la préparation du sol, le repiquage, la récolte.

g) Associations et organisations

Mise à part la mission catholique qui œuvre dans le domaine de la promotion de l'éducation par le recrutement et la prise en charge (salaire, hébergement) de trois instituteurs enseignant dans les écoles primaires publiques d'Antsalova, aucune association ni organisation ne travaillent dans le village.

h) Migration

Confrontés aux problèmes de submersion des rizières pendant les périodes cycloniques d'une part, et de maîtrise d'eau pour l'irrigation en période sèche d'autre part, le déplacement dans les zones de cultures potentielles le plus proche est la seule alternative pour pouvoir subsister. Pour ce faire, quelques chefs de ménages migrent temporairement vers la vaste plaine rizicole de Bemamba (à l'Ouest), commune rurale de Soahany, pour s'adonner à la culture du riz de contre saison, en laissant leur famille dans le village. Etant migrants, ils doivent passer par le métayage ou la location pour pouvoir accéder à la terre dont la nature de l'accord peut varier suivant le propriétaire et le close du contrat, mais souvent l'exploitation d'une parcelle se fait contre un tiers de la production ou moitié-moitié. Ils retournent à Andakana à la fin de la saison c'est-à-dire au mois de novembre et il en est toujours ainsi toute l'année.

4. Utilisation des ressources naturelles

Outre les terrains de culture dont l'exploitation est très hypothétique à cause des aléas climatiques (sécheresse, inondation), les ressources naturelles auxquelles les habitants d'Andakana ont accès sont très limitées. Il s'agit d'un lac appelé « *Marotola* », localisé dans la partie Nord du village et dans lequel les gens font la pêche.

5. Genre

Les informations obtenues à travers l'établissement du calendrier saisonnier et de l'horloge des activités ainsi que les observations faites au cours de l'enquête ont permis d'apprécier la situation de genre à Andakana. En général, la répartition des tâches aussi bien ménagères que productives est assez équilibrée entre les membres du ménage, par exemple les femmes s'occupent entièrement du foyer (cuisson, approvisionnement en eau, etc.) et du repiquage, les hommes prennent en charge tout ce qui est travaux de champ nécessitant de force physique (préparation du sol, sarclage, etc.), les jeunes assurent l'approvisionnement en bois de chauffe. Le tableau sur le calendrier saisonnier figurant en annexe illustre bien la répartition équitable des tâches entre les hommes et les femmes dans la réalisation des activités de production.

6. Aspirations

Elles peuvent se résumer comme suit :

- Vivre assez longtemps pour être avec leurs petits enfants
- Etre en bonne santé et propre
- Vivre éternellement

- Accumuler des biens
- Avoir accès à de l'eau potable
- Disposer de matériels et outils agricoles
- Avoir de l'or

7. Conclusion

Le village d'Andakana dispose de potentialité agro-écologique (*tanety, baiboho*, plaines fertiles) et socio-économique (proximité du marché, forte cohésion sociale) susceptible d'influencer de manière positive sur les conditions d'existence de ses habitants moyennant adoption des mesures permettant d'atténuer l'impact des chocs/aléas d'une part et amélioration de la capacité de résilience des gens face au problèmes de submersion des rizières pendant les périodes de cru, d'autre part. Les résultats des enquêtes menées au niveau des ménages permettent d'avancer des pistes de solutions reposant essentiellement sur des alternatives techniques et agronomiques, outre la facilitation de l'accès aux facteurs de production (terre, matériels et outils agricoles, appui-conseil, encadrement).

Informations sur la communauté d'Andakana	
1. Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p><u>Localisation</u> : Andakana est l'un des 5 hameaux constituant le Fokontany d'ambolatera, commune rurale d'Antsalova, Région du Melaky Le village se situe à 3km d'Antsalova Population : 147 habitants</p> <p><u>Infrastructures</u> : Une Eglise catholique</p>
2. Histoire (dates importantes)	<p>Vers 1919 : création du village 1975 : début du phénomène « Dahalo » 1995 : arrivée de la mission catholique 2003 : mise en place de l'église</p>
3. Organisation/ Institutions présentes	<p>Mission catholique (intervient dans le domaine de l'éducation en embauchant des instituteurs recrutés à Morondava, Belo sur Tsiribihina, etc. ; distribution de denrées alimentaires aux plus démunis) Projet Bemaraha</p>
4. Fêtes coutumières	<p>Circoncision des garçons durant l'hiver</p>

	Exhumation pendant laquelle la famille ramène les ossements dans le village natal
5. Activités : (sources de revenus)	Culture de maïs <u>Domestique</u> : culture d'arachide, arboriculture fruitier (papaye, mangue, orange) <u>Economique</u> : élevages aviaires (poulets, canards), cultures maraîchères (brèdes, tomate, salade, gingembre, etc.), salariat (maçonnerie)
6. Habitudes de vie/coutumes	
7. Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<u>Niveau des différents groupes</u> Niveau d'éducation très bas pour l'ensemble des femmes <u>Source et accès de l'information formelle et informelle</u> : RNM, Radio feon'Antsingy, Radio Filongosa (Belo sur Tsiribihina), missionnaires de passage dans le village
8. Ressources naturelles existantes	<u>Ressources existantes</u> : rivière Soahany longeant la côte ouest du village, Marotola (étang)
9. Secteur privé (industries, mines)	
10. Aspirations, projets	Adduction d'eau potable Sécurité durable des biens Appui en facteurs de production Aménagement de terres cultivables
11. Migration (qui et quand)	<u>Saisonniers</u> : quelques chefs de familles s'installent saisonnièrement à Soahany pour faire de la culture de riz de contre saison à Bemamba
12. Vulnérabilités	Chocs Le passage des Dahalo Submersion des champs de culture, surtout les rizières et les baiboho, due à la montée de la rivière Soahany pendant les périodes de cru Saisonniers Pollution des eaux de puits durant la période de pluies causant des maladies diarrhéiques
13. Potentialités	Les cultures maraîchères Fertilité du sol Lien de parenté des villageois
14. Propositions	Implantation d'une école primaire publique Digue de protection contre la montée de

	la rivière Soahany
15. Relations	Relation et communication avec la famille d'ailleurs très limitées car c'est seulement à l'occasion de l'exhumation qu'ils ont l'occasion de se rencontrer Forte cohésion entre villageois (intra et inter-groupe ethnique) se manifestant par l'entraide lors de la circoncision, pour les travaux de champs, etc.
16. Personnes rencontrées	Autorités rencontrées RAHARIMALALA SOLOFOMANDIMBY Familles visitées RAZAKALALAINA Marie Annick RALAIHARO Zafindrazana RAZAFIMALALA Nirina Olga RAZAINJAFY Alexandre MARCELLINE ROLY Justin RAKOTOJAONA Armand RATALA Paul RASOA CATHERINE Nenin'i DAPELA BERINY Louis ELMINE

Annexe 1 : critères de pauvreté et stratégies

Critère de pauvreté

- Ceux qui n'ont pas d'amis pour leur venir en aide
- Ceux qui n'ont pas de terre pour cultiver
- Ceux qui n'ont pas la capacité de faire du métayage, de la location ou d'acheter du matériel agricole
- Ceux qui ont des terres mais n'ont pas la capacité d'étendre la superficie cultivée
- Ceux qui n'ont pas de zébus
- Ceux qui n'ont rien à manger

Critères de richesse

- Ceux qui ont de nourriture suffisante au quotidien
- Ceux qui ont des parcelles pour cultiver
- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont une source de revenu stable
- Ceux qui disposent de matériels agricoles

STRATEGIES DE SURVIE

- Salariat agricole
- Vente de produits de maraîchage
- Maçonnerie et menuiserie
- Petit élevage et porcherie
- Lave linge
- Maroquinerie

Annexe 2 : Calendrier saisonnier des principales activités de production

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Observation
RIZ PLUVIAL													
1Ha = 1 à 8 sarety = 30 à 240 bidons (1 bidon de 18 litres = 30 kapoaka de riz blanc)													
• Semis													Toute famille la
• Préparation du sol													Hommes
• Repiquage													Femmes
• Sarclage 1													Toute famille la
• Sarclage 2													Toute famille la
• Sarclage 3													Toute famille la
• Récolte													Femmes
• Transport													Hommes
MANIOC													
Cultivé souvent aux alentours de l'habitation pour éviter les vols sur pieds. Variétés pratiquées : <i>kely manatody, ambany andro mainty</i>													
Aliment de base pour les ménages n'ayant pas de rizière, mais de substitut pour ceux qui ont des rizières dont la production est insuffisante													
• Mise en place vokavoka													Hommes (fonction de la tombée de pluies)
• Sarclage													Toute famille la
• Récolte													Toute famille la
• Transport													Hommes
MAÏS (3 mois)													
Cultivé souvent aux alentours de l'habitation pour éviter les vols sur pieds. Une partie destinée à la vente. Sous produits pour les volailles et/ou auto-consommés													
Aliment de base pour les ménages n'ayant pas de rizière, mais de substitut pour ceux qui ont des rizières dont la production est insuffisante													
• Mise en terre													Toute famille la (Fonction de la tombée de pluies)
• Sarclage 1													Toute famille la
• Sarclage 2													Toute famille la
• Récolte													Toute famille la



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole
Via Paolo di Dono, 44 – 00142 Rome, Italie
Email : ifad@ifad.org
www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>

